

KOUTE VWA



UN FILM DE **MAXIME JEAN-BAPTISTE**

JEHO MELRICH DIOMAR, NICOLÉ DIOMAR, YANNICK CÉBRET SCÉNARIO MAXIME & AUDREY JEAN-BAPTISTE
MUSIQUE ARTHUR LAUTERS SON WILLIAM DADI & TANDUY LALLIER ASSISTANTS MAQUILLAGE ÉLISE VAN DURSME HORRORIS LUYO OCHIO
MONTAGE SON INGRID SIMON UN FILM PRODUIT PAR ROSA SPALIVIERO TWENTY NINE BRUXELLES & PRODUCTIONS & OLIVIER MARBOEUR GRAPHISME/LOGO
EN COOPÉRATION AVEC ATELIER ORAPHOUI & SHELTER PROD
Avec le soutien de AFRICALIA, CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES,
NEW DAWN, TAXISHELTER.BE & IVO, TAXISHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE,
COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE GUYANE, RÉGION BRETAGNE

TWENTY NINE spectre morethan Avila shelter prod NEW DAWN AFRICA FÉDÉRATION

FICHE PÉDAGOGIQUE

 les
alchimistes

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

KOUTÉ VWA

France, Belgique - 2024 - 76 min

Un film réalisé par Maxime Jean-Baptiste

Melrick, un adolescent de 13 ans, passe ses vacances d'été chez sa grand-mère Nicole, à Cayenne, en Guyane. Sa présence et son désir d'apprendre à jouer du tambour fait resurgir le spectre de Lucas, le fils de Nicole, lui aussi tambouyé, mort dans des conditions tragiques 11 ans plus tôt. Confronté au deuil qui hante sa famille et au désir de vengeance du meilleur ami de Lucas, Melrick cherche sa propre voie vers le pardon.



Quelques mots sur le film

“L’idée du film, au départ, était de réaliser un documentaire très classique. J’ai commencé par des entretiens avec ma tante Nicole, que l’on voit dans le film. Je voulais comprendre comment elle avait fait pour vivre avec la mort de son fils Lucas. Puis, j’ai filmé les amis de Lucas. À mesure que le projet avançait, de nouveaux personnages ont été intégrés, comme Yannick, un ami de Lucas, mais surtout Melrick, son neveu, qui est devenu le personnage principal du film. Progressivement, nous avons identifié un potentiel créatif pour une fiction, au sens où il y avait un jeu. [...] En réécrivant le film, notamment avec Audrey [*Audrey Jean-Baptiste, sa sœur et co-autrice*] nous nous sommes rendu compte que cette histoire portait en elle une véritable dimension tragique. Et cette tragédie-là, nous pouvions parfois la ressentir plus fortement dans un registre purement narratif. Cela a vraiment fonctionné.

Les trois personnages principaux du film se sont retrouvés plus libres en étant conscients qu’ils jouaient parfois un rôle. Cela leur permettait aussi de créer une distance. Ce n’était pas juste eux, nus, qui transmettaient des émotions, mais c’était aussi des personnages parlant avec d’autres personnages ayant peut-être vécu des expériences similaires. Dans la version finale, il n’y avait aucun dialogue, tous les mots qui sont prononcés, toutes les manières de bouger sont vraiment assez libres.”

Propos extraits d’un entretien avec Maxime Jean-Baptiste.

À propos du cinéaste et du film :

Maxime Jean-Baptiste est né en 1993. Il vit entre Bruxelles et Paris. Il a grandi au cœur de la diaspora guyanaise et antillaise en France. À travers ses films, il creuse la complexité de l'histoire coloniale occidentale en détectant la survivance des traumatismes du passé dans le présent. Son travail audiovisuel et de performance se concentre sur les archives et les formes de reconstitution comme perspective pour concevoir une mémoire vivante et incarnée.

Nou voix (2018, 14 minutes) a reçu le prix du jury au Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris.

Écoutez le battement de nos images (2021, 15 minutes), co-réalisé avec sa sœur Audrey a été sélectionné à CPH:DOX, Hotdocs, ISFF Clermont-Ferrand, IDFA et dans de nombreux autres festivals.

Moune Ô (2022, 16 minutes) a été présenté au Forum de la Berlinale et à True/False aux USA.

Kouté vwa (2024, 1h16) est son premier long-métrage.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Le deuil et le souvenir
- La jeunesse guyanaise
- Tambouyés et musique traditionnelle guyanaise
- La Guyane, territoire multiple
- Rendre visible le système colonial
- L'écriture fictionnelle et le documentaire



"Le rapport au son et à la musique est central dans le film, à commencer par le tambour ! Au début, Melrick est en train de répéter, puis deux séquences importantes suivent, où l'on entend le tambour joué en groupe. Ce tambour est lié à Lucas, le personnage décédé, qui était un tambouïen de grande importance. Mais le tambour représente aussi un espace de connexion pour Melrick, lui permettant de renouer avec le rythme et la culture de son pays. C'est un espace d'ouverture que nous avons voulu mettre en avant."

Maxime Jean-Baptiste

Pour aller plus loin - Filmographie

- *Sud*, de Chantal Akerman
- *Low Tide*, de Roberto Minervini
- *What you gonna do when the world's on fire ?*, de Roberto Minervini
- *Léon-Gontran Damas*, de Sarah Maldoror
- *Blissfully Yours*, d'Apichatpong Weerasethakul
- *Tropical Malady*, d'Apichatpong Weerasethakul
- *Handsworth Songs*, du Black Audio Film Collective
- *Moonlight*, de Barry Jenkins

ANALYSE

Séquence de 59 min à 1h06

La séquence intervient après une longue scène de confiance de la grand-mère à son petit-fils, où elle lui transmet des paroles très fortes sur la douleur, la colère, le pardon, et lui fait comprendre que la vengeance n'est pas une voie désirable.

On entre donc avec lui dans un état de réceptivité et d'émotion accru dans cette séquence de concert. Il joue pour la première fois en public, en hommage à son oncle, au sein du groupe de percussions dont celui-ci faisait partie, en présence de son meilleur ami, Yannick, et de Nicole. Le film atteint l'endroit où les nœuds se dénouent, où tout se joue en profondeur, sans mots, par la puissance de la musique et l'art de la mise en scène.

On part de l'obscurité, de laquelle se détache un tambour - celui de Melrick, au son grave et assourdi, qui rappelle les paroles de sa grand-mère : « les premiers battements de basse seront les premiers battements de ton cœur ». D'abord inquiet, incertain, Melrick prend peu à peu de l'assurance, porté par la puissance de la musique et du collectif, la joie du jeu et de l'instant.

Avec l'énergie des tambours, des cuivres et des chants, c'est la force de la Guyane qui est convoquée, sa culture, sa vitalité, sa résilience, incarnée ici par Nicole, dont l'œil rieur semble veiller tout autant sur Melrick que sur le souvenir de son fils absent, debout quelques années plus tôt à la même place.

Le montage nous emporte au rythme des percussions et des plans qui se rapprochent, vers des visages se détachant sur la nuit, suspendus dans une transe collective, et des instruments battant la mesure à l'unisson. Melrick redresse la tête, souriant, libéré d'un poids, fier d'appartenir à cette communauté par le son, par le geste, par la pure présence.

En contraste, Yannick s'est assis à l'écart. Son visage reste dans l'ombre, tourné vers l'intérieur et sa part d'obscurité, de tristesse. Sur le sourire rayonnant de Melrick filmé au ralenti, sa voix énonce toute la beauté de la Guyane, avant d'en déplorer l'annulation par la violence. Elle nous accompagne alors vers la séquence suivante, elle aussi éblouissante de beauté, mais comme un envers onirique et sombre à celle du concert, comme une blessure qui brûle encore.

Pascale Hannyer, cinéaste de l'ACID



KOUTÉ VWA : **le mot des cinéastes de l'ACID**

Comme l'annonce son titre *Kouté vwa* (Écouter les voix) entreprend de faire circuler, et de nous faire entendre, la parole de la famille et des amis de Lucas, un jeune Guyanais de 18 ans tué en 2012 à Cayenne lors d'une soirée d'anniversaire.

Si le film s'ouvre par la marche organisée pour commémorer le dixième anniversaire de sa mort, Maxime Jean-Baptiste fait ensuite le choix d'une narration à la forme fictionnalisée pour nous entraîner dans le sillage de Melrick, 12 ans, neveu du défunt venu passer ses vacances d'été chez sa grand-mère Nicole pour apprendre à jouer du tambour et prendre la relève de son oncle.

La musique devient alors un courant qui rassemble les êtres et fait écho à la polysémie des paroles de reconstruction de celles et ceux qui portent le deuil. Ainsi Nicole, la mère de Lucas, témoigne d'une voix forte et émouvante de sa lutte pour ne pas se laisser déborder par la haine. Yannick, le meilleur ami, toujours au bord du gouffre qu'a ouvert le drame dans lequel il a été lui-même grièvement blessé, raconte comment il se rattache à des sensations simples pour se sentir vivant et ne pas sombrer.

Dans ce cheminement, *Kouté vwa* nous emmène dans ces espaces totalement relégués, véritablement angles morts du cinéma, que sont la Guyane française, Cayenne et ses petites cités.

Si la violence sociale et politique qui sourd à chaque plan nous donne à sentir les effets dévastateurs de la colonisation encore à l'œuvre dans ces territoires, le film n'exotise jamais les lieux mais en capte les complexités : la beauté d'une nature luxuriante, le calme apparent qui cohabite avec l'abandon. De même qu'il ne réduit jamais ses personnages au statut de victime d'un « fait divers » dramatique mais les pose comme acteurs de la force communautaire qui les unit pour résister.

Marie-Pierre Brêtas et Julie Conte, cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

